L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 9 JANVIER

FEUILLETON.

L'ESPION DU ROI DE PRUSSE

EPISODE HISTORIQUE.

PAR OCTAVE FÉRÉ.

V

BRIGANDS ET CONTREBANDIERS.

— Suite —

L'une des voyageuses surtout, la plus belle et la plus jeune, essaya de lutter résolument; si elle eut tenu une seule arme sérieusement rendue par son encore, elle se fût fait tuer en s'en servant. Mais elle n'avait qu'une ombrelle où un éventail qu'elle brandissait à la figure du misérable, ce qui le rendit furieux.

Se saisissant saisie par les poignets du cyclope, elle poussa les cris aigus, sans doute, d'usage dans cette circonstance pour le contrebandier, entraînant avec lui ses camarades.

Ils tombèrent sur le dos des voleurs, après les avoir effrayés en tirant vers eux quelques coups au hasard dont l'effet fut assez rapide que merveilleux.

Rien n'est aussi à proche de l'alerte comme des bandits; ceux-ci ignorant le nombre de leurs adversaires s'affolèrent aussitôt, surtout en voyant l'un qui possédait le coup d'œil d'un vrai général, porter échec à leur commandant, l'empoignant à la gorge, le renversant et lui mettant un genou sur la poitrine.

—Grâce! râla le misérable qu'un effort de plus allait étrangler.

—Oui, demanda la charmante et brave voyageuse, grâce, ne le tuez pas!

—Tu entends, dit le jeune homme, madame demande grâce pour toi. A sa requ commandation, et pour ne pas allumer la guerre entre les tiens et mes camarades, je consens à te laisser aller.

—Ce cher ami! ... Je figure de ne pas reconnoître la chose au vis-à-vis de Leurs Excellences.

Il suffit. Relève-toi; rends à ces messieurs leurs armes et détalez tous!

—Mes fils, dit le colosse dès qu'il se trouva debout, il faut se prendre notre parti; c'est une nuit perdue. Par file à gauche, au plateau du Chamois!

Pendant que sa compagnie obéissait et rentrait sous bois, il s'approcha de l'oreille de Frits :

—Ah! galant chevalier, lui dit-il, tu te mêles mes affaires ... Il va sa première manche, nous verrons à qui la seconde!

—J'accepte la partie! répliqua le contrebandier en riant froidement.

—Bien! l'échange encore quelques mots, un miracle s'opérait. Les cavaliers auxquels leurs armes venaient d'être restituées, manifestèrent une énergie, une ardeur fulgurantes. Ils voulaient tous courir après les brigands disparus et les poursuivre. Ils se prosternèrent, ils saisirent de leurbelier, offrant leurs bras et leur vie, le vieux jeune beau surtout se signalait par sa véhémence.

—Merci, monsieur le marquis, lui dit la plus jeune des dames, de façon à refroidir ces démonstrations, je n'ai eu peur que pour vous et pour ces messieurs.

Puis, d'un ton qui savait être impératif, sans cesser d'être joli :

—Veuillez remonter à cheval, messieurs, apprécie en cette circonstance le mérite de chacun.

C'est juste, dit la dame qui l'accompagnait ; s'adressant à Fritz : C'est à vous, monsieur, et à vos braves camarades que nous devons notre délivrance. Nous vous en remercions du fond du cœur, et vous prions vous le témoigner lignement.

Nous sommes trop récompensés, madame, répondit notre héros, par l'idée de vous avoir servies.

Elle surprit alors le regard d'admiration dont il la considérait, n'en parut point blessée, et quoique de fait évidemment une très grande dame :

—Votre nom, je vous prie! lui dit-elle avec courtoisie française.

—Oui, madame! Fritz ou Frédéric Gardin, et le plus humble de vos serviteurs.

Monsieur Fritz, à un homme tel que vous on n'offre rien. Mais si vous tenez à me rendre une partie de la satisfaction dont vous nous avez mis en mesure, vous me ferez encore une fois le compte passer quelques jours à Bade. J'y serai toujours visible pour vous, et vous me trouverez sans trop de peine.

Elle lui tendit sa main qu'il porta à ses lèvres.

Au revoir! lui cria-t-elle en le saluant d'un sourire et d'un regard ravissants.

La fin du dialogue avait eu lieu en français, ce qui causait une impatience visible au cavalier parfumé, qui trouvait l'homme le plus considérable de l'escorte et rien moins, s'il vous plaît, que Son Excellence le marquis Lucchesini, tout récemment encore ambassadeur de Prusse à Paris. Il est vrai que son impéritie l'avait fait remplacer par M. de Schœlendorf. Mais sa position à la cour de Prusse n'était pas moins demeurée fort importante.

La berline et son escorte, ayant pris le galop pour regagner le temps perdu, disparurent bientôt aux yeux des contrebandiers qui se disposèrent à rejoindre leur caravane.

Mais l'un de ceux-ci, parti en avant, pour s'assurer de l'état des bagages, revenait déjà en poussant des cris désespérés :

—A l'aide! à l'aide! les brigands emmènent nos mules!

VI

CONTREBANDE DE GUERRE.

Pour un tour de coquin, celui-là, il faut le reconnaître, n'était pas mal joué. Ce mercénaire du Van Maschoker avait mis à point la main sur le convoi, pour s'indemniser du dommage qui venaient de lui causer les contrebandiers.

Fritz ne donna pas à ses camarades le temps de lui reprocher l'avantage qu'il avait laissé prendre sur eux. Il se mit en travers d'un tel pas qu'ils s'assaillent tout au plus à la suivre.

Il était évident que les soldats se tenaient sur leurs gardes et n'avaient Van Maschoker avait organisé sa marche de façon à ne pas l'éclairer sa propre troupe ferme. Parfaitement ardente, les compagnons avaient trouvé le moyen de tourner la difficulté: mais on sait où les choses se passent : entre une idée et son exécution il y a des ravins semés de précipices, à la clarté douteuse de la lune et des étoiles.

Les brigands avaient pris leurs forces à l'arrière, faisant filer le convoi en avant, sous la conduite d'un seul guide. Or, comme ils occupaient la partie supérieure de la colonne, ils avaient, de leur côté, y compris ceux du nombre.

Quand il les eût suffisamment gagnés de vitesse pour n'en plus être qu'à deux pas de lui, notre héros fit sonner sa trompette. On s'y vendit $6000 de banquiers, sur New-York, à voir, à 9/16 d'escompte, $25,000 à 3/8 et $6000 à 1/2.

On n'a pas annoncé de ventes d'actions ou de bonds.

$1900 de certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 87.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Lundi, 8 janv. 1872.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 12,800 balles prises pour la plupart à une hausse de ⅛ à ¼, fermant à ¼ à ⅜c. Nous haussons nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres la nous regardent les listes en moyenne, les chiffres intérieurs figurant pour le strict

	Listes en usage.	Chiffres moyenne. de l'Exchange
Low ordinary..	16⅛ à	—
Ordinary.....	18⅛ à 19⅛	—
Good ordinary..	19⅝ à 19⅞	19⅝
Low middling..	20⅛ à 20⅜	20⅛
Middling.....	20⅝ à 20⅞	20⅝
Strict middling	21⅛ à 21⅜	—
Good middling	21⅝ à	21⅝

L'Exchange rapporte : "Demande active et marché exalté; nos cotes ont haussé de ⅛ à ¼c.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal....		95328
Arrivé, dep. le dern. état.....	9466	
Arrivé précédemment.....	527743	537209
Expédié aujourd'hui.....		632658
Expédié précédemment.....	360758	360758
Stock en mains et à bord...		201800
Total.....		232309

FRET.—Les taux du coton pour Liverpool sont 5/32 pour Hambourg 13/16 d, Rotterdam 1/16, Brême 1/8, N York. 7/8 c, Philadelphie 1/4, Boston 1/4, N. York. 7/8 c.